

Joseph Edward PRICE (dir.), *La jeune francophonie américaine. Langue et culture chez les jeunes d'héritage francophones aux États-Unis d'Amérique*, Paris, L'Harmattan, 2017, 270 pp.

La présence francophone aux États-Unis date du XVII^e siècle et concerne principalement deux régions, la Louisiane – bien connue grâce aussi à l'attention médiatique que reçoivent ses traditions culturelles – et les États de la Nouvelle-Angleterre (Connecticut, Rhode Island, Massachusetts, New-Hampshire, Maine, Vermont), où la présence d'une population francophone a été favorisée par la proximité des communautés canadiennes depuis l'époque de la Nouvelle-France, mais qui demeure “un fait peu connu aux USA, même dans la région elle-même” (p. 23). Aussi, l'adjectif *jeune* qui apparaît dans le titre de ce volume se réfère-t-il plutôt aux générations les plus ré-

centes, les “jeunes d’héritage francophone”, qui risquent désormais de perdre la langue française malgré les nombreux efforts de revitalisation déployés dans les deux régions à partir des années 1960, efforts inspirés par les mouvements sociaux de l’époque et nourris par les nombreuses études consacrées aux spécificités linguistiques et culturelles de ces communautés. L’on se rend compte en effet que ces programmes “semblent avoir eu plus de succès en valorisant les attitudes envers la langue et la culture, mais beaucoup moins de succès en promouvant un usage plus général de la langue, surtout chez les jeunes” (p. 29). Dans un pays qui a toujours essayé de contraster le multilinguisme, en interdisant l’emploi d’autres langues que l’anglais dans les contextes officiels et dans l’éducation (cf. pp. 13-17), les différences linguistiques ont été vite stigmatisées, à tel point que l’assimilation linguistique a pu être envisagée comme le seul moyen d’accès à des conditions économiques plus favorables. La perte et les possibilités de survie du français représentent donc les grands thèmes qui parcourent les huit études ici réunies, rédigées par des experts états-uniens.

Après l’essai introductif du coordinateur du volume (“La jeune francophonie américaine: le contexte historique et social”, pp. 11-42), les autres contributions sont organisées en deux parties, dont la première rassemble les articles consacrés au domaine louisianais. Pour orienter les actions visant à stimuler l’intérêt pour le français, il est sans aucun doute important de bien cerner les attitudes des locuteurs, comme l’a fait Tamara LINDNER en 2010 en enquêtant auprès de 297 étudiants universitaires pour vérifier leurs perceptions de l’état du français cadien et leurs opinions à propos de la préservation ou revitalisation de cette variété (“Les jeunes louisianais et le français cadien: quels rapports?”, pp. 45-64). Des témoignages et des études de cas sont également très utiles pour une juste appréciation de la valeur de l’héritage francophone et on lira donc avec intérêt la contribution de Becky A. BROWN, qui décrit les efforts pour rendre bilingues ses enfants (“La valeur de la transmission de l’héritage franco-américain au 21^e siècle”, pp. 65-88), ainsi que celle de Kevin J. ROTTET et Jennifer BETTERS, qui examinent la production orale de deux élèves de huitième année dans des programmes d’immersion française pour essayer d’établir quelle variété de français on y apprend, étant donné que les enseignants ne sont généralement pas de Louisianais (“Une étude de cas sur les résultats des programmes d’immersion française en Louisiane”, pp. 89-119). Les attitudes des enseignants des programmes d’immersion vers les variétés louisianaises sont également au centre de la recherche de C. Brian BARNETT, basée sur les résultats d’une enquête par questionnaire menée en 2008-2009 (“The louisianafication of the french immersion classroom in the state of Louisiana: how can it be done?”, pp. 141-173; le questionnaire soumis aux enseignants et le protocole d’enquête sont fournis aux pp. 161-173). Barry Jean

ANCELET présente la production littéraire louisianaise contemporaine, qui témoigne de la créativité linguistique de cette variété de français et qui peut être considérée comme un “exception vivante”, dans la mesure où elle “se réalise dans ses propres termes, avec ses propres stratégies poétiques et en utilisant son propre capital symbolique qui représentent à la fois une continuité traditionnelle et une force innovatrice [...] entièrement déterminées par le contexte louisianais” (“L’exception cadienne et créole de Louisiane”, pp. 121-140: p. 139).

La deuxième partie se compose de trois essais ciblés sur la Nouvelle-Angleterre. Susan PINETTE propose une étude sur les francophones du Maine intitulée “Un ‘étonnant mutisme’: l’invisibilité des Franco-Américains aux États-Unis” (pp. 177-203), dans laquelle elle s’attache à mettre en lumière les raisons de l’invisibilité d’une communauté francophone qui est, historiquement, le résultat de mouvements migratoires peu connus, qui a été fortement stigmatisée par la culture dominante et subit encore de nos jours des discriminations linguistiques. Carole SALMON offre ses “Remarques sur le virage linguistic [sic] et culturel chez les jeunes Franco-Américains en Nouvelle-Angleterre” (pp. 205-229), issues d’une enquête sociolinguistique menée dans les six états de la Nouvelle-Angleterre afin de repérer les attitudes linguistiques et culturelles de ces “jeunes” francophones, parmi lesquels on ne peut constater une connaissance du français que dans la tranche d’âge comprise entre 30 et 40 ans. Enfin, Joseph Edward PRICE nous fait découvrir une communauté Franco-Américaine peu étudiée, qui se situe dans le nord du Maine, dans la vallée du fleuve qui trace la frontière entre cet État et la province canadienne du Nouveau-Brunswick: après avoir fourni quelques informations historiques et géographiques, il examine en particulier la situation linguistique, les compétences et les attitudes des jeunes, en exploitant les résultats d’une enquête (PRICE 2007) auprès d’informateurs âgés entre 16 et 26 ans (“Le français et les jeunes dans la vallée Saint-Jean”, pp. 231-260).

Ce volume, qui aurait nécessité d’une révision ultérieure pour assurer une meilleure qualité de la langue, permet d’approfondir la connaissance d’espaces francophones effectivement peu familiers et invite à réfléchir aux dynamiques qui peuvent amener progressivement à la disparition d’une langue qui, malgré son statut et sa diffusion dans d’autres pays, fait constater un déclin sans doute irréversible dans les pratiques réelles locales, où son avenir est désormais confié aux choix d’une génération qui en a perdu la compétence active.